

Et Lisbeth qui laissait rire cette jeunesse babillarde et médisante, attendait le maître qui paraissait enfin avec un regard vague et cette démarche hésitante particuliers aux savants.

Allons, Monsieur le Docteur, s'écriait la ménagère, voici votre bon tricot de laine, ou votre cravate, ou votre gilet que vous avez oublié...

Et le maître recevait en souriant, le gilet, la cravate ou le tricot qu'il plaçait machinalement dans une des vastes poches de sa redingote marron, et continuait sa marche méditative, sans remarquer que sur son passage, les jeunes comme les vieux, les pauvres comme les riches, s'inclinaient avec toutes les marques d'un profond respect.

Dire combien il était aimé, ce savant, serait difficile: c'était de la vénération qu'il inspirait à ses amis.

Aussi n'avait-il jamais voulu quitter la ville de Leyden, malgré les offres brillantes qui lui avaient été faites, au nom des Universités de la Haye et d'Amsterdam.

"Je ne cherche pas la gloire, Monsieur le Ministre, avait-il écrit, et je vous supplie de me laisser vivre dans mon obscurité."

"M'enlever à Leyden, ce serait m'enlever à mes études calmes et paisibles, à mes amis, à mes habitudes... Laissez-moi vivre et mourir ici."

Le ministre de ce temps-là (ceci se passait en 1865) était M. Burg de Mildulburgh, un des fidèles de Guillaume III.

M. Burg n'insista pas. Il adressa une nouvelle lettre au professeur, et lui fit parvenir au nom de S. M. Néerlandaise, les insignes de Commandeur de l'Ordre royal de la Couronne de Chêne.

Lorsque la nouvelle de cette distinction suprême, accordée au savant laborieux et

modeste, fut connue dans la ville, ce fut une joie délirante.

On s'abordait avec émotion, on riait, on s'embrassait, on se félicitait, jamais récompense ne fut sanctionnée de plus de voix.

Le soir, les élèves de l'Université se réunirent, et tandis qu'une députation composée de notables et de professeurs se rendait chez M. Van-Der-Bader, la façade de l'Ecole s'éclairait de toute la lumière produite par cinq cents lampions.

C'était superbe.

Lorsque la députation arriva devant la maison du Docteur, située au bout du faubourg Vyverberg, elle avait à sa tête, Brill, l'imprimeur de l'Université, Van-der-Hoek, le libraire, les professeurs Beckers et Thorley, et à la suite, un bon tiers de la population de Leyden, qui était bien de trente mille âmes à cette époque.

On doit penser que dix mille personnes pressées dans un faubourg, doivent réveiller en sursaut les plus endormis de ses habitants... Aussi pouvons-nous affirmer que de toutes les ouvertures émergeaient les têtes curieuses de bourgeois arrachés au sommeil.

Seul, le Docteur Van-Der-Bader, plongé dans les mystères de son cabinet, au milieu d'alambics, de cornues et de fourneaux, n'avait rien entendu.

Qu'était le monde pour ce savant ? Peu de chose, en vérité.

La science avait découvert à cet homme ses arcanes les plus mystérieux, et la nature semblait ne plus avoir de secrets à dévoiler à cet analyste étonnant.

Devant ses travaux gigantesques, l'humanité disparaissait; il enrichissait le monde sans le connaître et ne croyait pas avoir le droit d'être connu de lui.

Nous n'essaierons pas de décrire la vive